

LA

GAZETTE ROSE

SOMMAIRE

COURRIER DE PARIS, par Mme la vicomtesse de Renneville. — LES MODES DU JOUR, par Mme la vicomtesse de Renneville. — LE LIEN DES NATIONS (spécialité de costumes, de toilettes et de confections). — COURRIER DES THÉÂTRES : OPÉRA, reprise du *Freyschütz*; BOUFFES-PARIISIENS, le *Grelot*, les *Pattes blanches*. — LITTÉRATURE : MI-LA-SOL (suite), par Mme Caroline Gravière. — DESCRIPTION DE LA GRAVURE (toilettes d'été).

COURRIER DE PARIS

SOMMAIRE. — Paris se rassure peu à peu. — Comment il dissimule sa peur. — Les toilettes de trente-six couleurs. — Les volontaires de la mode. — Une fureur de chapeaumanie. — La République s'habille bien. — On fait ses malles. — Les soirées d'adieu. — Où l'on se retrouve le soir. — Les feuilles de route du docteur Constantin James. — Les eaux thermales de France. — Souvenirs de Bagnoles-de-l'Orne. — Parlons encore de Paris. — Les dernières fêtes du monde. — Mlle Valentine Guitry. — Matinée musicale à la salle Herz. — Un dessin de Gustave Doré et une loterie de bienfaisance. — L'avenue de l'Impératrice. — L'eau des Fées. — L'hôtel de Mme Sarah Félix. — Les roses de Nice.

Paris se rassure peu à peu, jusqu'au jour où il prendra de nouveau le mal de la peur. Est-il sérieusement aussi épouvanté que les journaux alarmistes le prétendent ? S'il est réellement terrifié par les élections radicales et les événements politiques qui peuvent en résulter, pourquoi mène-t-il le plaisir et le luxe à grandes guides et ne prend-il pas des habits et des allures de circonstance ? Loin de là. Le luxe est poussé à ses dernières limites ; les toilettes sont de trente-six couleurs. Sous l'Empire, la mode était simple et modérée relativement aux excentricités qui se produisent. Les Benoitons sont dépassées ; elles seraient aujourd'hui de très honnêtes demoiselles ; on n'en parle plus. Froufrouelle-même est dis-

tancée par les *Volontaires de la mode*. — Qu'entendez-vous par les volontaires?... — Les jolies femmes qui vont au Bois et qui s'engagent pour un an ou pour un jour. On les appelle *volontaires*, en raison de leurs chapeaux de conscrits enrubannés de toutes couleurs, de leurs habits de leurs vestons, de leurs gilets, de leurs cols cassés et de leurs cannes. Elles ne sont pas volontaires que de nom, croyez-le bien. Quelle audace et quelle allure !... Celles-ci ont le chapeau alsacien plat et abaissé sur les yeux, avec le bavolet retroussé derrière ; celles-là, le chapeau Paméla du temps de Mme de Genlis ; les autres, la timbale milanaise ou d'argent, peu importe !... la Bacchante, le Jean-Bart, le Tyrolien, le Braconnier, le Volontaire, le Casque de dragon, le Nid d'oiseau, le Bonnet de grenadier, le Rocher cascade du Bois de Boulogne, que sais-je ?... Il se produit d'heure en heure un nouveau chapeau ; c'est une fureur de chapeaumanie. L'important est de ne pas avoir le chapeau de tout le monde ni le chapeau qui a paru : on veut être originale quand même, et, pour se faire remarquer, on se met sur la tête un pâté de foie de canard de Toulouse, enguirlandé de myosotis, de roses de mai, de pâquerettes des prés ou de grappes de raisin de deux tons, vert ou violet. — C'est de l'exagération, — nous dira-t-on. Nullement, c'est l'exacte vérité. Nous défions bien à la femme la plus économe de pouvoir porter les modes d'avant la guerre.

On avait parlé de s'amender de se restreindre et de porter le deuil de la France jusqu'à sa libération tout entière. On s'est mis en noir de prime-abord ; tous les visages étaient noirs, comme les esprits et les souvenirs. Un beau matin, toutes les jolies femmes se sont reveillées en rose, en bleu, en vert, en lilas et en maïs. Était-ce un coup d'Etat préparé d'avance? Nullement. Elles avaient assez pleuré, elles voulaient rire et être belles. N'était on pas d'ailleurs en pleine République?... On pouvait tout oser et tout se permettre. On ne s'est pas gêné, et c'est ainsi que nous avons les toilettes baldaquins du jour.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le rose, le bleu et le vert ont l'air d'avoir peur d'être rose, bleu et vert.

Les nouvelles toilettes des eaux seront très curieuses à étudier cet été. Avec une seule toilette on eût habillé trois femmes autrefois. Il faut 40 mètres de grenadine pour faire une robe. La République s'habille bien ; et pour que le camp masculin soit à la hauteur du camp féminin, elle va rendre les uniformes brodés au monde officiel. Les fêtes de l'hiver prochain seront donc brillantes et dorées, si le vaisseau de la Ville de Paris ne sombre pas d'ici là.

Tout en assistant aux courses, on fait ses malles et ses préparatifs de départ ; dans quinze jours Paris sera désert. Le mois de juin est l'époque assignée à la grande émigration générale. L'esprit humain et féminin est ainsi fait qu'il est tout aussi heureux de partir que de revenir.

Les dernières soirées sont pour ainsi dire accomplies ; restent les soirées d'adieu définitif. On ne se reverra qu'au mois de novembre, dans six mois. Tant mieux!... on ne se revoit qu'avec plus de bonheur ; il y a si longtemps qu'on n'a médité les uns des autres ! Quand il fait beau et que la soirée est étoilée, on se retrouve au concert des Champs-Élysées, qui réunit, les *martidis* et les *vendredis*, la meilleure compagnie.

C'est en écoutant la musique qu'on décide sa tournée d'été. Tous ceux et toutes celles qui ont leurs feuilles de route signées *Constantin James* partent nécessairement aux eaux. Les autres vont d'abord passer un mois dans leurs terres, avant d'aller à la mer. Les touristes iront à l'Exposition de Vienne, et reviendront par la Suisse et l'Italie. Les amateurs des sites pittoresques de la nature vont dans les Pyrénées, dans les montagnes d'Auvergne et de la Savoie. Il n'est plus question des eaux d'Allemagne, les étrangers seuls les suivent. La plupart de nos eaux thermales les remplacent avantageusement, comme hygiène et efficacité. Consultons à ce sujet le *Guide des Eaux minérales* du docteur Constantin James.

Nous trouvons à la page 402 que les eaux d'Uriage, Saint-Gervais, Encausse, Montmirail, Cransac, Château-Guyon et Saint-Nectaire peuvent remplacer les eaux de Hombourg, de Soden, de Kissingen, de Marienbad et de Carlsbad.

Bagnoles-de-l'Orne, par la composition de sa grande source thermale, équivaut à Ems et à Wiesbaden.

Nos eaux thermales, d'après le célèbre docteur, sont donc supérieures aux sources étrangères. Laissons-le parler, il s'en acquitte à merveille et avec une autorité et une compétence reconnues.

« Je citerai en tête notre admirable groupe sulfureux des Pyrénées : ainsi Barèges, pour les plaies d'armes à feu ; Bonnes et Cauterets, pour les maladies de poitrine ; Ax, pour les rhumatismes ; Luchon, pour les paralysies, les affections dartreuses et les débilités organiques, sont des sources incomparables.

» Où trouver une eau plus onctueuse que Molitg, plus sédative que Saint-Sauveur?... Je pourrais nommer vingt autres sources de la même classe : Labassens, Enghien, Pierrefonds, Saint-Honoré, Greoux, Lacaille, Bagnoles-de-l'Orne, qui toutes possèdent à des degrés différents une précieuse action médicale.

» L'Allemagne, au contraire, ne peut sérieusement nous opposer, en fait d'eaux minéralisées par le soufre, que Weilbach, qui vaut à peine Allevard et Aix-la-Chapelle, dont le principal mérite est de rappeler notre Aix-en-Savoie, tout en lui étant de beaucoup inférieure comme hygiène.

Si je ne nomme pas Vichy, c'est que Vichy, par sa composition chimique, exceptionnelle et la multiplicité de ses effets thérapeutiques, constitue une individualité qui mérite les honneurs d'une place à part.

Enfin Plombières, Luxeuil, le Mont-Dore et la Bourboule représentent autant de sources de premier ordre, qui, par leur spécialité d'action, n'ont d'analogie dans aucune des stations thermales de l'étranger.

Telles sont les appréciations thérapeutiques du docteur Constantin James sur les eaux thermales de France et sur les eaux étrangères.

Il n'y a donc à regretter en Allemagne que les paysages charmants et rêveurs qui sont autant d'Hobbema, de Ruisdael, de Van-Dyck, de Corot et de Rousseau, et toutes ces légendes naïves et gracieuses, qui nous faisaient aimer toutes ces Marguerites et ces Grestchens aux yeux bleus et mélancoliques, aux cheveux d'or tordus en quenouille, se parant de myosotis, de glaïeuls et de pâquerettes des prés.

L'Allemagne est tellement loin de nous aujourd'hui que notre cœur fond de douleur et se glace d'épouvante rien qu'en y songeant. Et pourtant, quatre années nous séparent à peine des plaisirs et des fêtes de Bade, de Wiesbaden et d'Ems !

Bade était la ville cosmopolite exceptionnelle, consacrée à l'aristocratie de l'Europe entière et des nations étrangères. Il fallait aller à Bade pour avoir de la beauté, de l'élégance, du talent, de l'esprit et une réputation d'artiste. M. Bénazet et M. Dupressoir en avaient fait une ville de contes de fées, et, comme dans les contes de fées, tout s'est évanoui.

Puisque la France l'emporte sur l'Allemagne pour les eaux thermales, elle peut plus que toute autre nation conquérir la priorité pour les villes de luxe et d'élégance. Elle n'a qu'à choisir parmi les stations thermales, celles qui offrent le plus de sites pittoresques et accidentés, et dont les environs soient autant de but de promenade, telles que Aix-les-Bains, Nice, Bagnoles-de-l'Orne, Vichy, Plombières, Enghien.

Que notre gouvernement français accorde une roulette à chacune de ces villes thermales et tous les étrangers y accoureront des quatre coins du globe, les Allemands en tête.

C'est à dater du 1^{er} juin que la saison des eaux commence. Nous irons comme d'habitude à Bagnoles-de-l'Orne y passer encore six semaines ; puis, nous terminerons notre cure d'été par des bains de mer qui sont le complément hygiénique et indispensable de tout traitement thermal.

Nous aimons Bagnoles tout autant par reconnaissance que pour lui-même. Cette nature sauvage et grandiose nous plaît et nous attire. Elle nous calme, elle nous repose. Ce silence des grands bois parle bien plus au cœur et à l'esprit que tous les bruits de la ville. Les branches d'arbres qui s'inclinent doucement au-dessus de votre tête, bercées et balancées par le vent, semblent vous dire : « Sois la bienvenue ici.. Nous te donnerons des concerts splendides et des ravissements de tous les instants. Nos oiseaux chanteurs sont d'habiles musiciens, et pour les entendre et mieux écouter leurs trilles cadencées et mélodieuses, tu pourras t'étendre sur des tapis de mousse étoilée, plus moelleux, plus doux et plus frais que les tapis d'Aubusson. Tu verras l'écureuil sauter d'arbre en arbre, te guetter, t'attendre et te faire malices sur malices. Tu seras surprise par mille bruissements inconnus venant des mousses et de la terre, et au moment où tu y penses le moins, un lapin surgira des bruyères roses, et tout effaré de ta présence, frotera en se sauvant les plis de ta robe. »

Notre monde des bois est des plus animés et des plus intéressants, quand on l'aime et s'en préoccupe. Que d'églottes, que d'idylles, que de pipeaux champêtres !...

Ah ! chers bois de Bagnoles, j'aspire au bonheur de vous revoir et d'aller rêver les yeux tout grands ouverts, tout en haut de vos sapinières devant ce panorama splendide qui s'étend à plus de quarante lieues d'horizon et qui montre, tant qu'on peut voir, sur le premier plan, le château, le parc, les jardins et les bois de M. Goupil ; puis des prairies verdoyantes, des moissons, des villages dans le lointain, des clochetons d'église, des montagnes bleuâtres et des châteaux cachés dans des bouquets d'arbres. Et comment ne pas renaitre à la vie, à la santé, à l'espérance, en respirant à pleins poumons les senteurs balsamiques et résineuses de toutes ces sapinières luxuriantes ! Les forces renaissent comme par enchantement. On maudissait la vie. On se sent heureuse de vivre !... La transformation est complète, grâce aux eaux thermales et à ce bois de sapins. Et quels beaux bouquets de bruyère rose perlée et de bruyère tuyauté en collerette on rapporte !...

On oublierait Paris, le mouvement de la ville, le va-et-vient du bois de Boulogne, si le cœur ne se plaisait de temps à autre à voyager pour aller retrouver les amis absents.

Parlons de Paris, puisque nous y sommes en core.

Les dîners, les soirées et les concerts vont toujours leur train.

Dimanche dernier, grand dîner suivi d'une brillante réception, chez la duchesse de Clermont-Tonnerre, née de Nettencourt-Vaubecourt.

Le duc de Clermont-Tonnerre est un des hommes les plus distingués du faubourg Saint-Germain. Sorti de l'École polytechnique, il a servi quelque temps avec distinction dans l'artillerie.

Le dimanche suivant, dîner de trente couverts au château de Chantilly, chez M. le duc d'Aumale, pour fêter le retour d'Algérie du comte et de la comtesse de Paris.

Samedi, grand dîner et soirée chez Mme la baronne Rothschild.

Vendredi, soirée littéraire chez Mme Auberon, un des grands salons parisiens, où l'esprit est cité à l'ordre du jour. M. Paul de Rémusat y a lu un proverbe en un acte : *Mieux vaut tenir que courir* (sans allusion politique).

Cette dernière quinzaine de mai a donc encore été très bien remplie.

Il y a eu successivement soirée chez M. le duc de Maillé, rue de Lille ;

Chez M. le marquis de Forbans, avenue de Tourville ;

Chez M. le vicomte Reille, boulevard de la Latour-Maubourg ;

Grand dîner à l'ambassade Hellénique ;

Grand dîner diplomatique à l'ambassade de Prusse ;

Grand dîner chez M. le duc de Talleyrand-Périgord, rue Saint-Dominique ;

Grand dîner chez Mgr Chigi, nonce du pape, rue Saint-Dominique ;

Soirée chez M. le comte de Bagneux, rue de Lille ;

Soirée chez Mme la comtesse Perrière Pilté, rue Babylone ;

Grande soirée chez Mme la duchesse Pozzodi-Borgho, rue de l'Université ;

Réception chez Mme de Béhugue, avenue Bosquet ;

Réception et concert chez M. le duc de Massa ;

Grand bal chez Mme la marquise de Lilliers ;

Grande réception à l'ambassade de Russie ;

Soirée chez M. le duc de Mirepoix, rue de Valenciennes ;

Soirée chez M. le baron de Villars, rue du Colysée ;

Soirée chez Mme de Kératry, rue de l'Université.

Le jeudi 22 mai, grand dîner chez Mme la comtesse de la Chatre, avenue des Champs-Élysées.

On a entendu le soir Mlle Valentine Guitry, qui a remporté l'année dernière le grand prix du Conservatoire sur le piano. Jamais prix ne fut mieux mérité.

Mlle Valentine Guitry est une véritable artiste, qui tire tous ses effets de son talent, de son doigté léger et ferme tout à la fois, et de la mélodie dont elle est l'âme. Elle a joué plusieurs motifs de *Faust* de Gounod, et le finale de la *Lucie*, avec une autorité et un sentiment qui ont enthousiasmé l'auditoire. On ne se lasserait pas de suivre ses petits doigts courir sur le piano qu'ils effleurent à peine, et pourtant, quels sons et quelle vigueur, sans avoir besoin de faire du bruit et de battre la grosse caisse !

Certains pianistes de talent et de réputation s'imaginent que le piano est un trapèze sur lequel il faut exécuter des tours de force. C'est une profonde erreur. L'harmonie n'est jamais impétueuse, elle est douce et profonde en même temps. Il faut qu'elle charme de prime-abord et qu'elle pénètre ensuite jusqu'au fond du cœur pour en faire vibrer toutes les fibres délicates.

En outre de son talent reconnu et accepté par les vrais connaisseurs en musique, Mlle Valentine Guitry est une très belle personne, qui nous rappelle le portrait d'Olympe de Mancini dans la galerie de Versailles, une fière beauté dont la sévérité est tempérée par le plus doux des souri-

res et par un regard voilé et ombragé de cils à l'orientale.

Ce qui est remarquable dans Mlle Valentine Guitry, c'est sa main, une main d'enfant, toute mignonne, toute effilée, avec des fossettes comme une main de marquise Louis XV. Comment cette toute petite main peut-elle faire le grand écart de la gamme et de la triple gamme?... Par sa souplesse, son élasticité et son énergie.

Cette jeune artiste a accompagné une *Réverie* que M. Chollet a composée pour le violon et qui est éditée par M. Hartmann, boulevard de la Madeleine.

M. Chollet, qui est l'un des premiers violons de l'Opéra, et qui se fait entendre également aux grands concerts du Grand Hôtel et au concert des Champs Élysées est de l'école d'Allard et de Servais, il procède par le sentiment et l'harmonie. Son talent tient plus du classique que de la fantaisie. C'est de la vraie musique. L'archet de Sivori a parfois des grincements diaboliques. Nous préférons Allard et Chollet.

Nous ignorons si le jeune violoniste est parent de Chollet, qui contribua au succès et à la gloire du *Postillon de Lonjumeau*, et qui n'a jamais été remplacé à l'Opéra-Comique; mais il nous semblait entendre chanter Chollet sur le violon de son homonyme. Quelle verve!... quel entrain!... quelle gaieté!... et quel charme!... Tout l'esprit français est dans l'adorable musique d'Adolphe Adam.

Le mercredi 28 mai, il y a eu, à la salle Herz, une très belle matinée musicale organisée au profit de la Société des Amis de l'Enfance.

Le programme était des plus attrayants.

Nous citerons entre autres motifs de musique : *Où est le bonheur?* chœur, par le prince de Polignac; le chœur des *Fiançailles*, par le comte d'Osmond; le chœur des *Frileuses*, par M. René de Boisdeffre.

Buis une pièce de Nicolle : *Les Projets de ma Tante*, avec Mmes Nathalie, Reichemberg et M. Coquelin. Mlle Favart a dit : *La Mère et l'Enfant*. Et pour terminer, l'opérette de MM. de Polignac et de Boisdeffre, qui a eu tant de succès au Cercle de l'Union artistique, a été interprétée par Mmes Priston, Raynold, du Palais-Royal; Mlle Bade, des Variétés, et par MM. Priston, Pellerin, Ducaille, etc.

Enfin, pour clore et terminer la saison, deux fêtes de bienfaisance : l'une, le 3 juin, à la salle Herz, au profit de la Crèche de Clignancourt. Splendide matinée musicale organisée par Mme Simon-Richault, présidente de la Crèche, avec le concours des principaux instrumentistes de Paris, et les artistes des Français, de l'Opéra-Comique,

des Italiens, des Variétés, du Palais-Royal et du Vaudeville.

Et le 5 juin, loterie de bienfaisance, tirée dans le beau jardin de Mme la comtesse de Noé, aux Batignolles, en faveur d'une artiste malheureuse. Cette loterie a le double attrait d'une bonne action et d'une chance à courir, celle de gagner un dessin de *Gustave Doré*, dont la réputation européenne nous dispense de tout éloge, sinon de dire: « Que tout en étant l'une des premières célébrités artistiques de notre époque, M. Gustave Doré ne refuse jamais l'influence de son nom et de son talent à une œuvre de charité. » Les billets ne sont que de *un franc*.

La personne qui gagnera avec un seul billet d'un franc le dessin de Gustave Doré, aura fait une meilleure acquisition que si elle avait été à l'Hôtel des Ventes. Nous rendrons compte du tirage de cette loterie dans notre numéro du 15 juin.

A dater de cette époque, tout le Paris élégant et celui qui se pique de l'être, sera en route. L'avenue de l'Impératrice redeviendra calme et bourgeoise. Les destinées de cette avenue splendide sont déjà bien changées. Autre temps, autres habitants.... Avant la guerre, les étrangers mettaient à l'enchère tous les hôtels de l'avenue de l'Impératrice; aujourd'hui, on les vend à perte, on les loue à moitié prix. Ce sont les bienfaits de la République.

Les étrangers n'ayant aucune confiance dans le présent et dans l'avenir ont pour la plupart déserté. Les industriels qui réussissent et qui gagnent de l'argent ont donc fait de l'avenue de l'Impératrice leurs quartiers d'hiver et d'été.

Quand vous passerez devant le n° 34, jetez un coup d'œil sur ce coquet petit hôtel qui s'avance en panorama vitré sur une terrasse aérienne, et dites-vous: « C'est l'Eau des Fées qui habite là!... » Oui, l'Eau des Fées, dans la personne de *Mme Sarah Félix*.

Voilà où mènent l'intelligence, le succès et la chance: à avoir l'un des plus beaux hôtels de l'avenue de l'Impératrice. Mme Sarah Félix, tout en devenant commerçante et en propageant l'Eau des Fées, s'est souvenue qu'elle avait été artiste, femme de goût et qu'elle l'était encore. Son petit hôtel est meublé, entretenu et agencé avec une simplicité confortable, artistique et élégante: pas de froufrou, ni de clinquant; de l'art et des souvenirs! Il y a un sanctuaire réservé à Rachel. Tout le cœur de Sarah Félix est là!...

Cette Eau des Fées est vraiment miraculeuse, puisqu'elle donne à Mme Sarah Félix les moyens de s'installer en châtelaine. Mais aussi quelle réussite, quelle sécurité hygiénique et quel bienfait de coquetterie! Il n'est plus de mode de dire

qu'on a des cheveux blancs et de les laisser voir. Les vieux beaux et les jeunes belles s'en défendent, et ils ont grandement raison. Puisque l'Eau des Fées est l'eau recolorante et régénératrice par excellence, on peut arrêter le calendrier de la vie et n'avouer que l'âge qu'on paraît. Vous avez trente ans, il y a dix ans. Qu'importe!... Vous les avez encore; vous les aurez toujours. Il est vrai que l'Eau des Fées est trop habile pour ne pas s'adjoindre d'autres fées, qui ont chacune un mérite différent et qui contribuent à mettre le sien en évidence, grâce au concours de la *Pommade des Fées*, de l'*Eau de Poppée* et de l'*Huile d'Hygie*.

La Pommade des Fées prépare la chevelure à recevoir les ablutions de l'Eau des Fées. L'Eau de Poppée est destinée aux soins de la tête, de la toilette et des bains, et l'Huile d'Hygie rend à la barbe tout son éclat et tout son brillant.

Or, comme nous n'avons pas de barbe, ni les unes ni les autres, l'Huile d'Hygie convient à nos lecteurs et à vos frères et vos maris.

L'Eau des Fées n'a pas quitté toutefois son officine de la *rue Richer*, n° 43. On y redevient brune, châtaine, blonde ou rousse; de la couleur qu'on était primitivement. L'Eau des Fées ne trompe pas, elle est naturelle, elle est jeune, elle a vingt ans!...

Mme Sarah Félix a trouvé, dit-on, une eau merveilleuse pour le visage, qui efface les rides pour tout de bon. Nous y reviendrons. Avec une eau recolorante pour la chevelure et une eau de beauté et de jeunesse pour le visage, la femme peut avancer dans la vie sans regarder devant elle, et sans se préoccuper des ravages du temps.

L'Eau des Fées s'est donc installée en véritable grande dame, avenue de l'Impératrice. Elle est également partie pour Vienne, où elle occupe une place d'honneur. C'est la seule eau de ce genre qui ait été admise dans la section française organisée par M. du Sommerard. Une telle faveur dispense de tout éloge.

L'Exposition de Vienne remplacera Bade cette année. Pour conserver son titre d'homme du monde et de femme élégante, il faut absolument aller à Vienne, d'autant plus que c'est un voyage très dispendieux et que tout le monde ne peut pas l'accomplir. Mais combien reviendront de Vienne qui n'y auront jamais été. Le retour de Vienne peut s'effectuer rue de la Paix et boulevard des Capucines, où il y a tant de jolies objets viennois.

Tandis que la saison de Londres est dans tout son éclat, la saison parisienne touche à sa fin. Il en est de même de celle de Nice, qui ne se prolonge pas au delà du mois de mai. Les étrangers

quittent Nice au moment de la floraison des roses, qui sont d'une beauté luxuriante et d'une prodigalité sans égale. Les roses de Nice ne peuvent pas être comparées à nos roses, elles ont plus de vigueur, plus de coloris, plus de senteur. Nous en parlons sagement, car tous les samedis il nous arrive de Nice, des jardins de *Mme Duluc*, qui a succédé au jardinier Alphonse Karr, une grande boîte de roses de toutes les couleurs et de toutes les essences, simplement coupées par l'aimable jardinière, qui les dépose sur un lit de feuillage pour les faire voyager. Elles arrivent fraîches et charmantes, ayant conservé, pour la plupart, les gouttes diamantées de la rosée du matin.

C'est une vraie joie pour nous que cette boîte de roses, car nous aimons les fleurs avec passion, surtout la rose, qui résume pour nous la perfection et la beauté; mais par cela même que les roses fleurissent à Nice plus tôt que dans nos jardins, elles vont s'effeuiller et disparaître plus vite, et il nous faudra attendre à l'année prochaine ces aimables envois de fleur qui nous ravissent, et qui nous prouvent la grâce charmante et les progrès de jardinière et d'horticulteur que fait *Mme Duluc* dans la culture des fleurs.

Vicomtesse de RENNEVILLE.

LES MODES DU JOUR

Les toilettes de voyage s'organisent. C'est un *va-et-vient* chez les couturières en renom tout aussi important que le *va-et-vient* des députés à Versailles, car il s'agit, comme à l'Assemblée, de l'emporter les unes sur les autres. On s'enquiert des toilettes de Madame une telle qui lance la mode et qui fait type d'originalité. Ah! Madame une telle emporte ceci ou fait faire cela; c'est très bien!... Vous me ferez quelque chose de plus beau, de plus riche et de plus nouveau encore. Mais, Madame, cette toilette, telle qu'elle est, vaut déjà 1,500 fr.! Portons-la à 2,000 fr. Vous me mettez pour 500 fr. de n'importe quoi, de rubans par exemple. La robe de Madame une telle n'a pas de rubans; c'est ce qui lui manque et c'est ce qui fera la supériorité de la mienne. C'est ainsi que se traduisent la plupart des excentricités de la mode par la concurrence et l'envie.

Les toilettes se produisent plus fantaisistes que jamais. C'est une démente d'ornementation, de plissés, de volants, de bouillonnés, de ruchés et de nœuds de rubans. Il en est de même des chapeaux qui sont aussi surchargés et aussi orne-

mentés que les robes. Sans le peigne espagnol les calottes, qui sont très hautes, ne tiendraient pas sur la tête.

Pour revenir aux toilettes du jour, demandons à la maison *Gagelin-Opigez* quelques-unes de ses dernières créations. Les décrets d'élégance de la maison *Gagelin* sont toujours acceptés et écoutés, car ils font type et modèle. Par cela même que ses modèles sont uniques, ils ne se démodent pas et durent plusieurs saisons en ayant l'air d'être créés d'hier. C'est donc une double économie de coquetterie que d'aller chez *Gagelin*.

Citons d'abord un costume de voyage se composant d'une tunique *Chuddas* en cachemire pur de l'Inde gris d'Orient, signée des chiffres authentiques de la fabrication de l'Inde, et bordée d'un simple ourlet de soie assortie en nuance plus foncée, dépassant d'un centimètre et surmonté de quatre à cinq rangs de piqûre faites sur le cachemire, encadrant la tunique tout autour. Cette tunique *Chuddas* fait blouse flottante devant; elle est assujettie derrière par une ceinture de perles grises cote de maille; les manches, avec revers en soie assortie au jupon, sont ornementées de boutons de perles.

Le jupon de faille gris foncé est simplement garni de toutes petites têtes ruchées remontantes, arrivant jusqu'au haut de la taille et faisant ornement nouveau.

Pour *toilette de Casino*, la maison *Gagelin* a une nouvelle tunique qui fait grande sensation d'élégance, en guipure écrue moyen-âge, rayée de médaillons gothiques. Cette tunique moyen-âge se porte sur toute espèce de jupon; elle est bordée tout autour d'une guipure assortie mélangée de guipure de couleur assortie à la nuance du jupon. Vous voyez d'ici le style de cette tunique et comme elle a grand air relevée d'un seul côté avec une écharpe de soie frangée de guipuré. Les manches, demi-larges, dégagent le bras avec un nœud écharpe.

**

Un autre costume de Casino consiste en un jupon de faille Chester, ornementé de ruches doublées de rose pâle très affaibli. La tunique, en mousseline de l'Inde, de même nuance Chester, est garnie d'entre-deux de dentelle de l'Inde multicolore brodée d'or. La forme en est nouvelle et laisse voir deux grandes étoiles de côté faisant ornement sur la jupe, garnies également d'entre-deux et de dentelle des Indes multicolore brodés d'or.

**

Puis un costume *Gagelin* en linon batiste écri rayé lilas satin. Le jupon est garni d'un plissé de

rayures lilas l'une sur l'autre, avec tête bouillonnée dans le sens contraire, ce qui est d'un effet tout nouveau.

La casaque, ouverte devant, est en étoffe unie linon écri et garnie d'un biais d'étoffe rayée et de revers faisant retroussis derrière. Cette toilette se complète par une pélerine de forme nouvelle, ouverte dans le dos, garnie d'une dentelle de fil assortie et de biais d'étoffe rayée.

**

Un costume en organdi lilas, avec une jupe demi-longue toute garnie en tablier devant de plissés et de bouillonnés. Le dernier volant, plissé devant, se déploie en éventail et continue par derrière en volant froncé. La tunique, très longue derrière, est bordée d'un bouillonné et d'une haute valenciennes de 25 centimètres; elle est relevée du côté droit par une agrafe de ruban mélangé lilas, prune et ophélia.

**

Les costumes de foulard font vogue cette saison. On préfère le foulard en taffetas pour toilettes de campagne et des eaux. Ce qui fait genre dans la maison Gagelin, c'est un foulard olive parsemé de pois bleus très clairs, composant le costume suivant : le jupon en foulard olive uni est garni de bouillonnés en foulard assorti à pois bleus. La tunique en foulard à pois bleus est encadrée simplement d'un biais d'étoffe unie olive, bordé de chaque côté d'un liseré de soie bleue pâle. Corsage à pois, avec gilet olive uni liseré bleu, manches avec revers de foulard olive uni, liserés bleus pâle.

**

Le Dolman et la Mantille partagent les honneurs de la confection.

C'est l'ornementation du dolman qui lui donne un grand cachet de nouveauté. La maison Gagelin pose, sur les dolmans, signés de son nom, un galon de métal assorti au genre de l'étoffe, genre hussard.

Un autre genre de dolman se fait tout en dentelle, avec plastron carré devant et derrière, tout en cote de maille, de perles de jais taillé.

Mentionnons aussi une très jolie *mantille An-got*, en sicilienne, se croisant derrière, avec capuchon, garni de dentelle ou de guipure.

Et les nouveaux châles Chuddas qui remplacent les tartans, en tissu cachemire croisé, à larges rayures de deux tons camaïeux, teinte sur teinte.

**

Vous ferez cette remarque, j'en suis bien convaincue, que les costumes de la *maison Gagelin*,

tout en ayant un grand type d'élégance et d'originalité artistique, ne sont ni burlesques, ni fantaisies, et qu'ils sont l'expression de la femme comme il faut qui tient à s'affranchir de la banalité, tout en restant dans les limites du bon goût.

**

Et les chapeaux?...

Il y en a de bien charmants chez *Mme Herst*, 8, *rue Drouot*, n'en déplaît aux autres chapeaux qui sont grotesques et ridicules.

Mme Herst aime la simplicité luxueuse : c'est son genre, c'est son cachet; elle a pour elle le coloris, la grâce et la jeunesse; on est tout étonnée d'avoir dix ans de moins avec un chapeau de *Mme Herst*. Cela tient à ce que le chapeau s'entend avec la physionomie, la toilette et la tournure de la femme qui le porte.

Jugez-en plutôt.

Voici un chapeau qui a vingt ans, en paille de riz, avec bord relevé tout autour doublé de bleu pâle, retenu d'un côté par un nœud et une branche de bluets. Dans l'intérieur une guirlande de bluets sur une torsade de tulle blanc; sur le côté, large nœud écharpe à double pan, attachant une touffe de bluets et d'herbe des bois, avec petites mouches vertes dorées; brides derrière nouant sous le chignon.

**

Un autre chapeau, non moins joli, est en paille belge très fine, avec bord relevé doublé de velours marron et de faille bleue; autour de la calotte double torsade de velours marron et bleu s'enroulant derrière et passant sur un gros nœud cravate attachant un bouquet de ne-m'oubliez-pas et de boutons d'or. Brides en biais de faille bleue.

**

Un chapeau en paille de riz blanche, relevé tout autour et un peu ondulé, avec guirlande de petites grappes de raisin bleuté et feuilles de vigne. Sur le côté, nœud aigrette en velours noir. Autour de la torsade écharpe de tulle noir flottant derrière en mantille; au-dessus du velours noir, bouquet de plumes blanches faisant panache et trainasse de pampres de vigne.

**

Un chapeau de paille de riz noire, avec torsade de faille noire, écharpe de dentelle et bouquet de boutons de roses mousseuses d'un côté, surmonté d'une aigrette noire; par derrière pans doubles flottants. On peut rendre ce chapeau plus élégant en enroulant autour de la calotte une double torsade de faille noire et de faille rose.

La plupart des chapeaux sont enguirlandés de bluets de deux teintes, pâle et bluet, avec touffe de mousse et d'herbe des bois; de guirlandes de ne-m'oubliez-pas, très doux et très tendres; de guirlandes d'œillets panachés de toutes couleurs; de guirlandes de pâquerettes des prés; de guirlandes de pervanche, d'églatine et de grappes de raisin.

Tous les chapeaux de voyage sont assortis aux costumes, comme paille et ornement.

Toutes les calottes des chapeaux sont surélevées. Il le fallait bien. Les coiffures en cheveux ne peuvent pas se passer du peigne espagnol en écaille blonde ou jaspée, autrement dit Peigne girafe. Autant à la main il paraît grand et exagéré, autant il est d'ensemble et harmonieux dans la coiffure. Il s'implante de lui-même au milieu de la chevelure; sa place est toute indiquée parmi les crépés, les boucles et les nattes qui s'élèvent en édifice et qui retombent en chignon flottant. Le peigne espagnol a remplacé le peigne diadème. Chaque mode a son temps. En dépit de la critique qui se mêle de tout, aussi bien de nos modes que de la politique et qui ne trouve rien à sa guise, les coiffures un peu hautes sont très seyantes et très gracieuses; elles amincissent les traits; elles élancent la femme et lui donnent une attitude de déesse.

Junon, le type de la beauté aristocratique, portait une coiffure nattée et bouclée sur le dessus de la tête; Phrynée, Laïs et Galathée avaient les cheveux dénoués et flottants. Il n'est plus besoin de faire l'éloge du peigne espagnol, il est reconnu et accepté. A moins de ne pas être à la hauteur de la mode et du genre, il est impossible de partir aux eaux et au bord de la mer sans avoir un peigne espagnol. On complète sa coiffure avec des fleurs d'écaille, des nœuds de rubans, des fleurs détachées ou des agrafes de pierreries. Le peigne espagnol s'est mis en route jusqu'à Vienne, comme bien vous pensez. Quand on a le succès, il faut en profiter.

La fabrication française des peignes d'écaille a tenu à constater sa supériorité. Le peigne espagnol se reproduit sous mille formes différentes: il s'élanche en feuille de bégonia ou s'étale en feuille de palmier; il se découpe en arabesques de broderie ou de vieille guipure, ou se déroule en collier de perles ou en double torsade de ruban natté. Quelle que soit la ville que vous alliez parcourir, soit en France, en Suisse, en Italie, en Angleterre, vous trouverez dans les premières maisons accréditées le peigne espagnol marqué du sceau infailible de notre fabrication française. Les jolies femmes relèvent aussi leurs cheveux

sur les tempes avec des petits peignes perlés en écaille blonde.

Les peignes dorés et tout le clinquant des peignes en verroterie et en perles soufflées de toutes couleurs, sont à jamais distancés par le peigne espagnol en écaille blonde et transparente.

Les rubans jouent un très grand rôle dans la toilette féminine. On en met sur les ombrelles, sur la chaussure. On en vent partout. Les tuniques se ferment pour la plupart avec des nœuds de rubans, ainsi que les mantilles. C'est frais, c'est du Louis XV tout pur.

La Glaneuse, en collectionnant d'avance les rubans dans toutes les teintes et dans toutes les dispositions, savait bien ce qu'elle faisait. Son gilet Incroyable, son gilet Faublas et son fichu Angèle faisant châle et plissé tout à la fois, sont de plus en plus à l'ordre des jolies tailles. Ces gilets, qui se posent sur toute espèce de corsage uni, composent une ornementation des plus coquettes et des plus avantageuses pour les femmes bien faites.

La Glaneuse offre encore des collerettes Médicis et Marie Stuart toutes préparées d'avance, 7, rue de la *Chaussée-d'Antin*, qu'on n'a qu'à assujettir autour des corsages décolletés.

Dans notre dernière chronique de modes du 16 mai, nous avons parlé de deux boîtes de mercerie que la Glaneuse avait disposées pour la saison des voyages. Le devis nous ayant été envoyé trop tard, il nous a été impossible de l'insérer. Aujourd'hui nous réparons cette omission.

Commençons par la boîte de 30 fr.

Une pièce lacet de coton blanc étroit.

Une pièce lacet de coton blanc moyen.

Une pièce lacet de coton blanc large.

Une pièce lacet superfine D. M. C. étroit.

Une pièce lacet superfine D. M. C. large.

Une pièce ruban percale.

Une pièce ruban fil percale pour tablier.

Une pièce ruban fil percale pour taille.

Douze pelotes fil d'Alsace blanc.

Douze bobines noires d'Alsace D. M. C.

Seize pelotes coton à marquer.

Douze pelotes coton à repriser.

Six écheveaux à broder.

Dix pelotes à bâtir.

Une pièce Serpentine coton blanc.

Une pièce mignardise.

Quatre pièces ganse coton blanc.

Une jardinière soie couleur.

Deux bobines cordonnet noir extra.

Un porte-crochet os (six crochets).

Un étui palissandre.

Un tire-boutons.

Un dé acier fin.

Un centimètre fantaisie.
 Cent aiguilles anglaises.
 Un alphabet pour marquer.
 Un alphabet pour broder.
 Une pièce alpaga noir supérieure.
 Une boîte épingles blanches.
 Une boîte épingles noires.
 Trois paquets épingles à cheveux.
 Agrafes blanches.
 Agrafes noires.
 Deux cartes boutons pour gants.
 Une carte boutons pour bottines.
 Une carte boutons pour lingerie.
 Une carte boutons de nacre petits.
 Une carte boutons de nacre moyens.
 Une carte boutons de nacre grands.
 Cet assortiment est réuni dans une boîte de bois, à double fond et à compartiments.

L'autre boîte de 20 fr. comprend :

Une pièce lacet coton blanc étroit.
 Une pièce lacet coton blanc large.
 Une pièce ruban fil pour Laleines.
 Une pièce ruban fil pour taille.
 Une boîte fil noir et blanc.
 Six pelotes fil d'Alsace blanc.
 Six pelotes à marquer.
 Six pelotes à repriser.
 Six écheveaux à broder.
 Dix pelotes à bâtir.
 Trois pièces ganse coton blanc.
 Une pièce mignardise coton blanc.
 Une jardinière soie couleur.
 Une bobine cordonnet noir extra.
 Un porte-crochet fantaisie (six crochets).
 Un étui.
 Une tire-boutons.
 Un centimètre fantaisie.
 Un dé à coudre.
 Un alphabet pour marquer.
 Une pièce alpaga supérieure.
 Agrafes noires.
 Agrafes blanches.
 Une boîte épingles blanches.
 Une boîte épingles noires.
 Cent aiguilles anglaises.
 Deux cartes boutons pour gants.
 Une carte boutons pour bottines.
 Une carte boutons pour lingerie.
 Une carte boutons de nacre petits.
 Une carte boutons de nacre moyens.
 Une carte boutons de nacre grands.
 Deux paquets d'épingles à cheveux.
 L'assortiment de 20 fr. est dans une boîte pareille à celui de 30 fr.

Voilà qui est très sérieusement indispensable en voyage, qu'une de ces deux boîtes de mercerie. On a sous la main tout ce qui est utile, sans être obligée, pour le trouver, d'aller courir souvent un pays qu'on ne connaît pas. Nous avons déjà dit et nous le répétons pour mieux le constater, que les rubans font la loi dans la toilette féminine. Ne nous en plaignons pas. Le ruban se fane vite ; il faut le remplacer. Donc le ruban est toujours frais et charmant. Le nœud de rubans, soit genre cravate, écharpe, aigrette, Watteau, Pompadour et cocarde complète tous les souliers Louis XV de la *maison Jouvenot*. Le nœud cocarde s'appelle également *nœud Béarnais*. Sur un soulier de chevreau noir mat, de chevreau gris tendre et de chevreau marron doré, tous ces différents nœuds reproduisent autant de chaussures différentes en rapport avec chaque costume. Autant de toilettes, autant de nœuds !... Ce n'est pas très dispendieux et cela fait genre. On emporte un carton spécial de nœuds assortis, comme nuance et ruban, à chaque costume de plage et à chaque toilette de Casino. La femme qui sait s'y prendre peut passer pour être très élégante sans dépenser beaucoup d'argent. Les bottines et les souliers en peau de chamois, nuance grise ou naturelle, ont aussi beaucoup de cachet et de style. C'est la bottine d'excursion par excellence et la bottine de plage. Le pied se trouve moulé et cambré dans cette bottine de peau de chamois, sans être emprisonné. Il a toute sa liberté d'action. Cette bottine en peau de chamois n'est pas la chaussure de tout le monde. Tant s'en faut. Il faut être très grande dame ou femme à la mode pour la comprendre et la porter.

La *Maison Jouvenot* l'a mise à la mode l'été dernier. Elle a obtenu tout de suite un succès éclatant. Cette année, le même sentiment d'élégance et de confortable aristocratique s'attache encore à cette bottine de chamois. Si on préfère le soulier en peau de chamois, avec nœud béarnais en ruban de deux tons couvrant le dessus du pied, on peut opter, car la maison Jouvenot donne à ces deux chaussures un grand cachet de distinction. Les chaussures de toilette habillée sont toutes assorties aux robes, en chevreau de couleur, soit bottines, soit souliers. Pour les costumes en batiste écru et en batiste bleue, on porte des bottines avec guêtres de batiste et claques de chevreau mordoré. Les costumes Pompadour exigent le soulier Pompadour en chevreau noir mat brodé d'un bouquet aquarelle ou d'un bouquet de fleurs des champs. Les nœuds sont plus ou moins volumineux selon qu'on le désire, mais par cela même que la maison Jouvenot réfute toute excentricité, elle conseillera toujours une simplicité de bon

goût. Certaines jolies femmes, avec des talons sur-élevés en échasses, se donnent une tournure disgracieuse et ressemblent à ces grands oiseaux aquatiques qu'on voit au Jardin d'Acclimatation. On peut éviter une telle démarche et de telles allures en se contentant d'un talon Louis XV dans des proportions raisonnables. La *Maison Souvenot*, 65, rue Saint-Honoré, vis-à-vis la place du Théâtre-Français, a donc une clientèle à part, celle des vraies grandes dames et des femmes honnêtes.

Sur les souliers de coutil et de chevreau de couleur, on met aussi des nœuds-cravates en foulard assorti aux costumes. Le foulard à pois fait fureur dans toutes les teintes et dans toutes les dimensions; c'est une mode qui fait type et genre. Les femmes économes choisissent le foulard bleu indigo et le foulard tête de nègre à pois blancs; les femmes élégantes, le foulard olive à pois bleus pâles ou à pois blancs; le foulard saumon à pois bleus pâles ou rose très tendre; le foulard blanc à pois verts satinés, à pois bleus, à pois roses, à pois violets. Il y en a tant et tant de tous ces pois à l'ordre du printemps ou de l'été, qu'il faut, pour les connaître dans toute leur variété multiple, demander à l'*Union des Indes*, 1, rue Auber, en face du nouvel Opéra, sa collection d'échantillons.

Ce qui fait encore actualité et nouveauté, c'est le schawtow de Chine, en soie d'écorce d'arbre, teinte écruée naturelle. Pour 75 francs, on peut établir un costume complet avec 18 mètres. De même que, pour 48 francs, on a une tunique en foulard à pois blancs. Les rayures constituent aussi de très jolis costumes quand on sait les organiser. Le foulard rayé se mélange avec le foulard uni de même teinte. Le fond du costume est en foulard uni avec grand volant plissé, moitié rayures, moitié plis unis. Ce volant est à tête double et montant à mi-jupe. La tunique, également en foulard uni, a un grand col marin en foulard rayé, des revers en foulard rayé, et est bordé simplement tout autour d'un biais de foulard rayé piqué. Cette tunique se ferme avec des nœuds de ruban. Les manches, en foulard uni, se terminent par un volant plissé comme le volant de la jupe.

Les tuniques de foulard à pois se portent également sur des jupes de foulard uni assorti de coloris. On met sur la jupe une série de tout petits volants ourlés, ou trois volants seulement, surmontés chacun d'un bouillonné en foulard à pois. La tunique, en foulard, se dégage sur ce jupon, faisant tablier par devant.

Pour toilette habillée, nous indiquons tout spécialement le *crépon de l'Inde*, ayant le grain et le nacré du crêpe de Chine, tout en coûtant moitié

prix, et ne se chiffonnant jamais, ce qui est une qualité inappréciable. Avec ce crépon de l'Inde, dont l'*Union des Indes* a une très belle collection en nuances nouvelles et unies, on reproduit des toilettes de grand diner et de casino, avec des volants de dentelle. Ce qui est encore charmant et tout à fait saison de campagne et d'été, ce sont des volants de mousseline brodée, qu'on enlève aux anciennes robes de mousseline brodée, et qu'on alterne sur le crépon de Chine avec des volants de crépon. Les foulards à fleurettes jardinières et les foulards unis s'entendent aussi à merveille. Ce qu'il est important de savoir, c'est qu'il faut deux foulards différents dans les mêmes teintes pour constituer une toilette ou un costume. Le bon goût de nos lectrices les guidera dans le choix de leurs toilettes tout autant que nos gravures et nos conseils. Quelques élégantes font aussi établir des ombrelles de campagne en foulard assorti à leurs costumes. Les ombrelles à l'ordre du soleil et de la pluie sont tout à fait transformées; elles sont toutes courtes ou toutes longues. L'ombrelle-canne ou l'en-cas de voyage suspendu à la ceinture, tel est le genre adopté. L'ombrelle marquise elle-même a été obligée de s'allonger en canne: c'est plus commode pour la voiture. Les ombrelles se fleurissent et s'enrubanent comme les chapeaux. Les unes sont brodées de fleurs en relief; les autres ont des entre-deux et des volants de guipure, de dentelles, de malines et de valenciennes. Beaucoup se font avec un plissé tout autour, ou avec un ou deux volants découpés ou festonnés.

Il se fait encore de très jolies ombrelles en batiste écruée, en batiste blanche, en batiste rose et bleue, avec entre-deux et volant de broderie anglaise, de Saxe et de Nancy. Les ombrelles écruées, avec entre-deux et volant de guipure écruée, plaisent beaucoup par leur simplicité et leur économie élégante, car elles s'entendent avec toutes les toilettes, du moment qu'on les enrubanne d'un nœud assorti à la nuance de la robe.

Mais avant de se parer il faut s'embellir et se rajouer, ou du moins conserver les dons naturels qu'on possède. Il est tout aussi facile d'acquiescer la beauté que de s'acheter un très joli chapeau ou une guirlande de fleurs. — Est-ce possible? — nous dira-t-on.

— Sans aucun doute.

Il faut, pour rester jeune ou pour reconquérir la fraîcheur du printemps de la vie, avoir recours aux talismans de beauté de la *Maison Violet*. — Quels sont ces talismans? — Consultez-les, ils vous en diront mille fois plus long que moi. Les

talismans de beauté de la maison Violet comprennent tous les produits exclusifs qui ont fait la réputation de cette officine de parfumerie, classée la première entre toutes, tels que le Savon Royal de Thridace aux sucs de laitue ; — l'Eau de Beauté, pour les teints blonds et délicats ; — la Crème de Beauté, aux principes de glycérine de bismuth, de deux teintes différentes, pour le soir et pour les rayons du jour ; — la Crème Pompadour, recette infaillible pour effacer les rides, et dont la recette miraculeuse vient en droite ligne de Mannon Foissy, femme de chambre de Mme de Pompadour ; — l'Acidule de violettes, véritable bain de violettes ; — et les nouvelles Eaux de toilette à la glycérine, parfumée de violette, de verveine ou de fleurs de mai.

La Maison Violet n'est jamais inactive et ne se repose pas sur ses triomphes et les nombreuses médailles qu'elle a conquises à chaque Exposition de Paris, de Londres, de province et de pays étranger le prouvent. Elle a pris la Reine des Abeilles pour marque de fabrique et sceau infaillible de sa maison. Elle travaille tout comme la Reine des Abeilles, dont elle est l'emblème. Elle offre aux jolies femmes, dans des bonbonnières Louis XV et Louis XVI, des pastilles ambroisiaques au mastic de Chio, pour rafraîchir l'haleine et lui donner plus de fraîcheur. Quant aux bouquets pour le mouchoir, ils se composent des Brises de violettes, des Fleurs de mai, du Bouquet Jockey-Club et de l'Ess'Bouquet.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LE BIEN DES NATIONS

41, faubourg Montmartre

SPECIALITÉ DE COSTUMES, DE TOILETTES
ET DE CONFECTIONS.

Quel beau titre, n'est-ce pas, que celui de Lien des Nations ; et comme l'on désirerait que ce qui se rattache à la toilette féminine fût applicable à la politique européenne et étrangère?... Le but du Lien des Nations est de rendre tributaires tous les pays du monde de nos modes françaises. Cette maison de premier ordre y est parvenue. Grâce au Lien des Nations, la France impose aujourd'hui son goût et ses toilettes dans les quatre coins du globe. Il n'est pas une étrangère, pas une provinciale qui n'arrivent tout droit au Lien des Nations changer de toilette comme dans la *Poule aux œufs d'or*. Il y en a tant et tant de ces tuniques, de ces costumes simples et élégants, selon qu'on le désire, et de ces belles robes de gala et de ré-

ception, qu'on n'a qu'à choisir pour que la métamorphose s'opère. Il y a des centaines de modèles, pour le moins, dans tous les genres et dans tous les styles.

Quant aux Parisiennes, elles connaissent le Lien des Nations, comme résumant un goût fantaisiste et une élégance parfaite, en même temps qu'un bon marché exceptionnel. Le costume qu'elles paieraient un prix exorbitant chez les faiseurs en renom, ne leur coûte même pas moitié prix au Lien des Nations, tout en ayant le même genre, le même cachet et le même style.

Toute la vogue du Lien des Nations est dans cette entente industrielle du bon marché et de l'élégance.

Les intelligents directeurs du *Lien des Nations*, MM. Lelièvre frères, ont comblé une lacune qui existait en fondant une maison unique en son genre et sans rivale dans la toilette féminine.

Ceci bien posé et bien établi que le Lien des Nations offre toutes les conditions d'économie élégante, donnons un aperçu des principales occasions destinées à la saison des voyages, des bains de mer et des eaux.

D'abord un grand choix de robes du matin en toile écru camaïeux, boutonnées dans toute leur hauteur, avec double collet, pouvant se relever à volonté, pour faire tunique sur une jupe de couleur, cotées seulement 29 francs.

C'est pour rien, comme vous voyez.

**

Puis des costumes de voyage en mohair quadrillé noir et blanc, garnis de biais de taffetas noir, avec jupon à volants. La tunique est genre blouze avec pélerine : 110 francs.

**

Un costume en popeline gris acier, avec rayures argentées en satin. Le jupon en popeline unie a deux volants surmontés d'un haut plissé à la vieille. La tunique rayée est garnie d'un large biais en pareil et d'une frange baldaquin quadrillée à jour, grise et blanche. Prix : 280 fr. On peut remplacer la frange par une dentelle de laine grise.

**

Un costume en toile de Vichy, rayé vert réséda et vert chou, garni de guipure blanche. Le jupon tout uni vert réséda est orné de volants à plis distancés et à tête. La tunique rayée est relevée en pouff par une ceinture écharpe sur le côté. Les manches sont à revers, et les poches garnies de guipure, avec boutons de vieil argent, comme les boutons fermant la tunique. Cette toile de Vichy

se répète en toutes nuances de deux tons camaïeux. Elle coûte 140 *fr.*

Un costume en laine beige d'été écri clair, avec jupon à deux volants surmontés chacun d'un biais en étoffe pareille. La tunique est croisée avec revers. Deux rangs de boutons acier la ferment en redingote. Elle est encadrée tout autour d'un biais simplement liseré. Les manches sont à revers avec boutons d'acier. Ce costume très simple et très grande dame ne vaut que 120 *fr.*

Un costume popeline d'été écri et vanille. Le jupon fait grand volant plissé surmonté de trois godets à chaque pli. Entre chaque pli, châtelaine de popeline vanille. Tunique Louis XV, faisant gilet devant et habit avec basques de l'époque, garnies de biais de popeline vanille, de boutons et de guipure écrie.

Un costume en faille marron, avec biais de faille havane et guipure havane. Le jupon marron uni a deux volants surmontés d'un bouillonné, l'un marron, l'autre havane. Manches avec plissés sur le bras et trois biais faisant bracelet avec nœud de ruban. La tunique fait habit à basques derrière et se relève en pouff en retombant en deux pans écharpe garnis de guipure.

Indiquons encore :

De très jolis costumes demi-toilette en cretonne de laine de toutes nuances, à partir de 59 *fr.* Et un grand choix de costumes percale avec dessins foulards, à partir de 55 *fr.*

Passons aux tuniques qui jouent le premier rôle dans la toilette féminine.

Avec deux ou trois tuniques à la mode et une demi-douzaine de jupons différents, on peut défrayer la saison d'été.

C'est une tunique en mozaïa écri et rayures blanches satinées, garnie de guipure blanche et ornementée de velours noir ou de couleur. 170 *fr.*

Une tunique sicilienne noire, garnie d'une broderie de passementerie de jais s'épanouissant en bouquets faisant guirlande tout autour, et se terminant par une frange de glands et de feuilles de jais. Les manches sont larges et ouvertes de côté,

avec broderie de jais tout le long de la manche à partir de l'épaule.

Une tunique en grenadine de laine, avec rayures brochées satinées, garnie d'une bande satinée et d'un tuyauté à tête, avec dentelle espagnole tout autour. Le corsage est orné par derrière d'un jabot coquillé en dentelle espagnole faisant capuchon. La tunique est relevée en pouff derrière avec une écharpe de faille noire. Prix : 200 *fr.*

On trouve ce même genre de tunique en grenadine unie et avec rayures satinées à partir de 90 *fr.*

Une tunique de cachemire noir, garnie de deux entredeux de dentelle de laine et d'un volant en même dentelle, 170 *fr.* A partir de 80 *fr.*, on établit une tunique de cachemire avec un seul volant de guipure de laine.

Une tunique en linon batiste écrie, avec rayures de peluche de couleur faisant haute nouveauté.

Et des tuniques en mousseline garnies d'entredeux de malines et de volants de malines ou d'entredeux de valenciennes et de volants de valenciennes relevés avec des nœuds de ruban de couleur.

Il ne faut pas oublier les confections et les vêtements à la mode ; ils sont tellement nombreux que nous allons en faire un choix.

C'est un Dolman entièrement soutaché, garni de dentelle de laine et de brandebourgs ; ou bien un dolman genre mantelet très finement soutaché... coté 200 *fr.*

Un vêtement de voyage remplaçant pour les dames les vestes d'hommes, en drap d'été, ou en *Cheviotte*, drap anglais, style tailleur, avec piqûres, se croisant et se boutonnant avec revers dans les prix de 35 à 45 *fr.*

Une pélerine Cardinal, en norvégienne camaïeu, garnie de frange espagnole et de brande-

bourgs de laine; cotée 35 fr.; très commode pour le bord de la mer.

Une *Dieppoise*, vêtement de plage, faisant capuchon derrière et mantelet devant, avec frange de laine, en toutes nuances, valant seulement 12 fr. 50, prix incroyable de bon marché.

L'habit Français, avec ou sans gilet, en diagonale, genre anglais, en toutes nuances, liseré couleur ou noir, avec biais, revers et parements de moire française. Cet habit est orné de boutons d'acier ciselé, de boutons de vieil argent ou de bouton de métal.

L'habit Amiral, dans ce même tissu diagonal, avec gilet flottant.

Une Marie-Antoinette se croisant derrière en faisant basques sur les hanches, avec nœud poff dans le dos, 65 fr.

Une pélerine soutachée, cachemire noir, garnie de guipure, depuis 35 fr.

Et de très jolis vestons ajustés, en diagonale de toutes nuances, liserés de soie de couleur, avec boutons de métal ou en bois des Iles, 29 fr. Ces vestons sont disposés dans toutes les tailles. Ils font fureur, et cela se comprend. Pour 29 fr., on a un veston qui vaudrait pour le moins 40 fr. partout ailleurs.

Après une telle nomenclature, nos lectrices n'ont pas à hésiter. La *Gazette Rose* ne les trompe jamais. Elles trouveront, au Lien des Nations, mieux encore que nous venons de décrire.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

COURRIER DES THÉÂTRES

OPÉRA. — Reprise du *Freyschütz*, opéra en quatre actes et cinq tableaux; traduction d'Emilien Pacini, musique de Ch. Marie de Weber, récitatifs d'H. Berlioz.

Le « *Freyschütz* » fut représenté pour la première fois en France le 7 novembre 1824, au théâtre de l'Odéon. Introduit sur la scène française par MM. Castil-Blaze et Sauvage, le chef-d'œuvre de Ch. Marie de Weber fut accueilli par des sifflets et, qui pis est, par des railleries. Il

est vrai qu'il n'avait subi que de légères modifications et que le public ne comprenait pas ces formes nouvelles, ces mâles beautés qui lui semblaient étranges. M. Castil-Blaze, en homme d'esprit doublé d'un philosophe, remania l'œuvre originale, l'amputa, la mutila même, et représentée ainsi le 16 décembre de la même année, son succès fut tel qu'elle eut plus de cent représentations. Depuis cette époque, de nombreuses reprises en furent faites au Théâtre-Lyrique ainsi qu'à l'Opéra, et les auditeurs, mieux préparés, l'applaudirent enfin dans son intégrité. Tout le monde connaît aujourd'hui ces pages admirables qui sont l'expression la plus absolue du génie romantique et dramatique allemand. Nous parlerons donc seulement de la reprise qui vient d'en être faite à l'Opéra. M. Halanzier, qui a donné bien peu de nouveautés depuis un an, a voulu remonter le « *Freyschütz* » avec éclat. Il a apporté le plus grand soin aux décors, aux costumes et à la mise en scène; enfin il a confié les principaux rôles à l'élite de sa troupe.

M. Sylva, dont la voix convient parfaitement au rôle de Max, a dit fort bien l'air en « mi bémol » du premier acte; il a du style, mais doit soigner ses effets de demi-teinte. On pourrait lui reprocher une certaine raideur de maintien; qu'il soit plus naturel, il le peut, car il commence à captiver la faveur du public, et cette faveur doit lui donner de l'assurance. La voix métallique de M. Gailhard est superbe dans la chanson à boire; l'air qui la suit a été aussi fort bien chanté. M. Gailhard a lutté victorieusement contre l'orchestre qui l'accompagnait avec trop de vigueur; sa victoire lui a valu un rappel après le premier acte. Mlle Arnaud mérite aussi des éloges; sa voix, un peu cristalline, tend à s'adoucir. On sent qu'elle travaille et que ses efforts ne seront pas infructueux; elle représente très bien la gentille Annette. Quant au rôle d'Agathe, c'est un des plus redoutables du répertoire, non-seulement à cause des difficultés qu'il représente, mais encore pour les souvenirs qu'il éveille, car toutes les grandes cantatrices ont tenu à honneur de le chanter. Mmes Damoreau, Sontag, Malibran, Schultz, Czillag, Deligne-Lauters, etc., et, en dernier lieu, Mlle Krauss s'y sont distinguées tour à tour. Mlle Fidès-Devriès, qui a toujours réussi à l'Opéra, soit qu'elle chante Elvire, Ophélie, Isabelle ou Marguerite, devait être séduite par la figure si mélancolique d'Agathe. Elle y a déployé ses deux qualités prédominantes: le charme et la pureté. Son succès a été très grand et très légitime dans le fameux air du second acte qu'elle a détaillé avec une grande correction et chanté tel qu'il est écrit. De véritables luttes se sont engagées jadis

pour savoir si cet air devait être brodé ou non ; en dernier lieu, l'avantage paraît être resté aux partisans de la note écrite. Mlle Krauss le disait ainsi, et Mlle devriès, élève de Duprez, le plus dramatique des ténors, ne pouvait le chanter autrement.

Cette reprise excellente est on ne peut plus honorable pour le directeur, les artistes et même pour le public qui a applaudi sans réserve. Une seule chose manquait cependant..... c'est l'étincelle qui, en présence d'un tel chef-d'œuvre, met en communion d'idée exécutants et spectateurs, excite l'enthousiasme, exalte l'esprit et laisse dans l'âme émue une trace ineffaçable, une admiration sans borne pour ces divins accents.

BOUFFES-PARIISIENS. — Le *Grelot*, opérette en un acte, de M. E. Grangé et V. Bernard, musique de M. Vasseur. — Les *Pattes blanches*, un acte de MM. Marc Constantin et Coron, musique de M. Laurent de Rillé.

Je me figure que MM. E. Grangé et V. Bernard ont laissé ouvert sur leur table de collaboration un volume de Florian. Les petits bergers bleus, les petites bergères roses, les petits moutons blancs, quintessenciés dans l'œuvre du conteur, se sont échappés à la hâte pour courir les champs. Mais ce n'est pas le vrai printemps, ni la vraie campagne qui conviennent à ces petits êtres de convention. Il leur faut des décors bocagers plus verts que nature, des bosquets brossés par Watteau. C'est là seulement que les pipeaux résonnent joyeusement et que les duos d'amour de Myrtil et de Glycère trouvent de l'écho.

Heureusement, la petite bonbonnière du passage Choiseul s'est ouverte aux échappés de Florian, et tout ce petit monde s'est mis à rejouer ses bergerades d'autrefois. Glycère, insensible aux soupirs des galants, n'a d'amour que pour Robin-Mouton; le Myrtil, qui n'a pu obtenir un rendez-vous, cache le mouton favori, prend le grelot que la bergère avait attaché à son cou, et court dans les bois. Le bruit du grelot attire Glycère, qui repousse les galanteries du jeune homme. Myrtil se retire désolé. Tout à coup, un bruit de grelot se fait entendre : c'est l'oncle de Myrtil, également amoureux de Glycère, qui use du même stratagème que son neveu. Nouveau tête-à-tête. Nouvelles déclarations. La jolie bergère tourne la tête au vieux galantin et obtient par ruse un consentement à son mariage. Myrtil est rappelé et Glycère le choisit pour époux.

Dire que Mlle Judic est une bergère provocante, ce n'est pas apprendre quelque chose de nouveau à nos lecteurs. Mais cependant elle est demeurée bien au-dessous de Mme Peschard, qui a eu la plus grande et la plus large part de

succès; le talent et la désinvolture du berger Myrtil ont conquis toutes les sympathies. Mme Peschard, en effet, est le plus charmant héros de pastorale que l'on puisse trouver. C'est plaisir de la voir dans son habit rose, et de l'entendre chanter avec sa méthode exquise le rondeau : « Tant que dure le jour », et la villanelle : Gentille pastourelle ». Ces deux morceaux sont d'une facture vraiment remarquable; ce ne seront pas les moins appréciés dans la jolie partition du « Grelot » que l'éditeur Choudens vient d'acheter.

E. Georges, qui joue le rôle de l'oncle Lysis dans la pastorale, reparait quelques minutes après dans les « Pattes Blanches », avec Potel, tous les deux cirés, luisants, vernis en nègres; nous ne raconterons pas cette amusante bouffonnerie à deux personnages qui fera un joli pendant aux « Deux aveugles ». Mais nous ne pouvons passer sous silence le duo-valse du Tafia, qui est admirablement écrit, et coupé dans la perfection. Ce morceau seul suffirait à faire le succès de la saynète de M. Laurent de Rillé.

(Revue et Gazette des Théâtres.)

LITTÉRATURE

MI-LA-SOL

Marie bondit jusqu'à moi. Sa nature primitive et sa nature viciée luttèrent un instant. Sa main voleta même autour de mon visage avec les frémissements d'un soufflet comprimé; puis, cette main tomba avec abattement sur mon épaule.

— Que t'ai-je fait ?

Question qui n'a jamais reçu de réponse.

— Voyons, ma fille, lui dis-je, pas de scènes ! Il n'y a rien qui rende une femme plus haïssable, et loin de vouloir en arriver à vous haïr, je désire, au contraire, rester votre ami.

Phrase consacrée qui tombe comme une goutte de plomb fondu sur un cœur aimant.

Elle répéta deux fois :

— Me haïr ? Me haïr ?

Ses lèvres tremblaient.

— Sois tranquille, cela n'arrivera pas si tu veux bien me comprendre et redevenir sage. Pour cela, il faut commencer par te rasseoir; cesser ces... enfantillages et m'écouter.

Elle obéit.

— Comment redevient-on sage, Maurice ?

— En rentrant dans le devoir, en mettant sa consolation dans le travail, en retournant aux bons principes, à l'honneur.

— N'as-tu pas envie de rire ! me demanda-t-

elle, le coude appuyé sur le genou et le menton dans la main.

— Je n'en eus jamais moins envie.

— Cela signifie donc ?...

— Qu'il faut nous quitter, dis-je en me levant brusquement et en me dirigeant vers la porte.

Entre la porte et moi, me barrant le passage, Marie tomba à mes genoux.

— Maurice, mon premier, mon seul amour ! tu veux m'effrayer, n'est-ce pas ? Tu sais bien que ce que tu dis là est impossible ; on ne rompt pas ainsi une union de deux années... Pourquoi ce brusque départ, pourquoi cette attitude glaciale, pourquoi cette ironie menaçante ? Veux-tu ma mort ?

— Bah ! elles disent toutes la même chose, ce qui ne les empêche pas le même jour de dîner aux Frères-Provençaux ou à la Taverne.

— Ce langage railleur est horrible. Tue-moi plutôt. Aussi bien, il faudra que je meure, si je dois renoncer à toi. L'histoire de ce que j'ai souffert, craint, supposé, pendant ces longs mois d'abandon, te ferait pleurer ; mais je vois à ton impatience que tu n'as pas le temps de m'écouter. Seulement ne me fais plus l'injure en parlant de ces femmes, de me compter dans leur nombre. Mieux que moi-même tu peux juger de la différence. Si j'ai pris quelquefois leur air et leur langage, c'était pour t'amuser. Depuis plusieurs mois, tu étais devenu maussade, tracassier, capricieux ; mon dévouement a été jusqu'à te servir de jouet. Je ne savais qu'inventer pour te ramener à la bonne humeur, pour te faire trouver du plaisir auprès de moi. J'ai appris l'argot, comme on répète une comédie ; j'ai mis une chevelure postiche, un pouff ; j'ai appris l'art du maquillage ; j'ai mis du noir à mes yeux, de la poudre de riz sur mon visage ; je suis allée danser à l'Alcazar, et j'ai permis que l'on m'appelât Mi-La-Sol, parce que tu me répétais sans cesse que j'avais des habitudes dignes du bon Berquin et qu'une maîtresse doit servir à la gloire de son amant. Cependant, en faisant ces choses, je tremblais que mon pauvre grand-père n'apprît ma conduite et qu'il n'en mourût de honte ; je tremblais aussi que les familles honnêtes où je donne leçon ne découvrirent mon double personnage. Enfin, j'avais la conviction de justifier ainsi le mépris de ta mère. Mais tu le voulais, j'ai pris des allures mauvaises, le soir, les dimanches et fêtes. Puis, un jour, tu quittes Bruxelles sans rien dire, me laissant comme une paire de gants fanés, et je me suis trouvée devant un atelier fermé. Quelle douleur ! Etre abandonnée avec ce sang-froid, c'est horrible ! Restée seule, je n'ai plus songé à

danser. Informe-toi, tu sauras comment j'ai vécu ! Je ne sortais jamais, je faisais de la musique en pleurant... Pour conserver ton amour, je me serais jetée dans le feu ; et c'est bravement que j'ai mis le pied dans cet enfer du demi-monde. Maintenant, si j'ai des taches et des brûlures, ce n'est pas à toi de me les reprocher. Je suis à toi pour faire tout ce que tu veux, comme la main au bout du bras ; mais en dehors de cela, en dehors de ta volonté, en dehors de ton amour, je suis Marie, un cœur droit, pur, dévoué à toi pour l'éternité. Dis-moi ce que tu veux que je sois pour te plaire...

Elle pleurait à mes genoux dans une attitude de Madeleine suppliante.

— Honnête, répondis-je durement.

A ce mot, elle se leva, et, les bras croisés sur la poitrine, elle redevint la femme telle qu'elle est avant la faute, et portant sur le front une telle expression de vertu indignée qu'instinctivement j'ôtai mon chapeau et jetai mon cigare.

— Oui, vous êtes ainsi, vous autres hommes ! Vous rencontrez une jeune fille innocente ; elle vous place si haut qu'elle croit n'avoir aucun moyen de s'élever jusqu'à vous ; elle veut cependant mériter votre amour, et vous lui persuadez que pour cela il n'y a qu'une preuve unique, un seul moyen... Puis, plus tard, cette preuve, ce sacrifice qu'elle vous aura fait de sa vertu, vous l'invoquerez contre elle et vous vous en servirez pour l'abandonner. Honnête !! Il vous faut à tout prix des vierges folles, et Dieu sait ce que vous apprenez et ce que nous devenons pour vous plaire ! Nous craignons de vous ennuyer par nos vertus, notre éducation, notre pudeur ; nous désapprenons le français pour apprendre l'argot, et nous oublions les mélodies de Gounod pour singer Thérèse. Enfin, quand nous avons assez fait rire, c'est à notre tour de pleurer. C'est là l'explication. Elle me suffit. Je n'ai pas tant désappris l'honneur et le français que je ne les comprendre.

— Tu pourrais te tromper pourtant. Qui donc est tout à fait libre sur la terre ? On l'est pour une année ou deux. On arrache une page au livre de sa destinée ; on la déchire aux pieds d'une femme... Mais le tour des exigences sociales, des devoirs, de la famille, revient... Enfin, ma mère veut que je me marie.

— Eh bien ! dit-elle en s'appuyant sur la porte pour m'empêcher de sortir et avec un rire déchirant, épouse-moi donc, Maurice ! je suis la compagne qui te convient, je connais ton caractère, j'ai accepté tes défauts ; je réunis tout ce qu'une mère peut souhaiter dans la femme de son fils, excepté l'argent ; mais je ne te fais pas l'injure de

supposer que c'est à cela que tu me sacrifies. Comme honorabilité, comme rang social, ma famille vaut la vôtre. Mon père était notaire de campagne, le vôtre commerçant; mon grand-père, le seul parent qui me reste, a le grade de capitaine et est l'un des hommes les plus estimés de la province: si je n'habite pas avec lui, c'est par la nécessité de gagner plus facilement ma vie dans une grande ville. Il croit, le malheureux, m'avoir laissé en bonnes mains, sous la garde de quelques familles qui me protègent. Je ne suis qu'une pauvre maîtresse de piano, mais allez demander dans les maisons honorables où je donne des leçons depuis plusieurs années, ce que l'on y pense de Marie Sarrazin et si on la soupçonne sous la défroque de Mi-La-Sol. Ta mère peut s'informer de moi dans ces maisons, et, si j'ai été ta maîtresse, c'est à toi qu'elle doit le pardonner. Une fille qui t'a servi de *modèle* lui fait horreur, je le sais, je l'ai entendu dire, et une pareille injustice m'a révoltée; aie donc le courage d'avouer que c'est toi seul qui as obtenu cette nouvelle faiblesse de mon obéissance; dis-lui comment je l'ai fait et si jamais j'ai posé pour un autre peintre. On lui a dit aussi que tu avais ramené ta maîtresse de Paris. Engoué du genre parisien, tu m'as conduite pendant quinze jours à Paris, tu m'as forcée à étudier la manière dont parle, marche, s'habille une Parisienne; nous sommes allés à la *Maison Dorée*, au spectacle, au bal Mabillo; on m'a remarqué; cela t'a enivré, tu m'as répété mille fois que tu étais fier de moi et que tes amis de Bruxelles t'envieraient ta maîtresse. Heureusement il n'y pas ici quatre personnes qui sachent cette histoire.. Après cela, c'est ton affaire; c'est toi qui m'as forcé à m'affubler ainsi, et c'est toi qui m'as dirigé. Est-ce que je connaissais, moi, les chemins? Je ne vois pas quelles objections on pourrait élever contre notre mariage. J'ai une éducation sérieuse; je sais comment il faut se tenir dans un salon; j'ai de plus les intentions d'une fille dévouée envers ta mère, et il y en moi l'étoffe d'une bonne épouse. Justifie-moi donc! Quant à l'honneur... en m'épousant, tu me rendras le mien!

— Oui, si l'on était maître d'arranger toutes choses soi-même.

— L'as-tu tenté?

— Qui te dit le contraire?

— Raconte-moi les efforts que tu as faits en ma faveur; cela relèvera mon courage.

— Je n'en ai pas le temps aujourd'hui, répondis-je en passant mon bras au-dessus de l'épaule de Marie, afin d'ouvrir la porte.

Mais, prenant entre ses mains ce bras qui se

raidissait contre elle et y appuyant sa tête :

— Maurice, dit-elle, cher Maurice, tu me tues! Vois avec quel calme je prolonge cet entretien pour chercher les moyens de te conserver!— Ton mariage est-il décidé?

CAROLINE GRAVIÈRE.

(La suite au prochain numéro).

DESCRIPTION DE LA GRAVURE

TOILETTES D'ÉTÉ

Toilette de campagne. — Robe de foulard havane, garnie par devant de trois volants havane francés de 25 cent. de hauteur, et par derrière de cinq volants en foulard marron clair de 20 centimètres chacun. Le corsage casaque est ouvert en châle avec basques arrondies devant, faisant casaquin derrière. L'ouverture est encadrée d'une ruche à la vieille, continuant sur toute la hauteur de la jupe et couvrant les volants. D'un seul côté s'étagent quatre nœuds de même teinte, de nuance marron, comme la ruche.

Les manches, ajustées, se terminent par un volant et une ruche à la vieille posée en long. Colletterie de mousseline, sous-manches de mousseline. Chapeau de paille orné de deux plumes assorties, de nœuds de velours bleu et de deux roses de côté; une écharpe de dentelle tombe par derrière sur le chignon. Peigne espagnol, dit *girafe*. Gants de Suède, nuance naturelle. Ombrelle en taffetas rose, avec bouffette rose. Bottines Louis XV en chevreau mordé.

Deuxième toilette. — Robe très habillée en faille gris argent avec tablier brodé de fleurs jardinières en relief. On peut remplacer la broderie par des guirlandes de roses et de fleurs appliquées. Ce tablier est encadré par un volant francé et par un large biais brodé de la même guirlande de fleurs. Par derrière, la jupe s'étale en mi-traine composée de trois volants francés, puis de trois bouillonnés et de trois autres grands volants faisant la demi-traine. Corsage ouvert en s'arrondissant, avec fraise, colletterie, dentelle ou tulle tout autour. Ce corsage descend en basque fermée et arrondie faisant corselet plus notre manche. La basque est garnie d'un petit volant francé. Autour de l'encollure du corsage, et sur les contours de la basque, guirlande de broderie. Manches demi-ajustées, se terminant par deux volants francés, avec nœud brodé à pans attachant les volants.

Chapeau de paille de riz, à bord relevé doublé de velours noir sur le côté, nœud de velours noir, avec aigrette noire, panaché de plumes blanches et grises, et bouquet de roses. Par derrière, nœud de velours noir à pans. Brides de velours noir. Peigne espagnol. Gants en chevreau mais, à quatre boutons. Sous-manches en rapport avec la colletterie. Ombrelle canne en moire grise, avec volant tout autour, doublé de soie rose. Bottines Louis XV, en chevreau gris glacé, avec guêtres de faille grise.

Pour les articles non signés

Vicomtesse DE RENNEVILLE.



A Levy, imp. e. des Muses, 66

Planche 1080

17 Juin 1873

La Gazette rose

Toilettes d'Été

Toilettes de la M^{me} Gagelin Epigex - Rubans de la Glaucuse - Chapeaux de M^{me} Horot
 Peigne d'ivoire Espagnol dit Guaso - Mouchoirs de Chapron - Ceinture-Peyote de M^{me}
 De Vertus sœurs - foulards de l'Union des Indes - Chaussures de la Maison Souvenor
 Parfums et Savons de toilette de la Maison Violet fournisseur des Cours étrangères

